



BATHYSPHERE PRÉSENTE

VOYAGE AU BORD DE LA GUERRE

UN FILM DE ANTONIN PERETJATKO

documentaire - 2024 - France/Ukraine - 16 mm - durée 1h02
visa : 163.448

AU CINÉMA LE 18 JUIN

Relations presse

Agnès Chabot
agnes.chabot9@gmail.com
tél: 0684169339

Programmation

Adrio Guarino
aguarino@leopard-films.com
tél : 0680467812

Distribution

Léopard Films
contact@leopard-films.com
tél : 0613531906



SYNOPSIS

Ukraine, quelques semaines après l'invasion russe. Au cours de son voyage, le cinéaste Antonin Peretjatko rencontre des ukrainiens qui ont fui les zones de combat. Avec humour et tendresse, il capture l'absurdité du quotidien d'un pays en guerre.



ENTRETIEN AVEC ANTONIN PERETJATKO

Vous partez avec Andreï pour un voyage en Ukraine.

A vrai dire il y a eu 2 voyages. Le premier en mai 2022 puis un deuxième qui a eu lieu 9 mois plus tard. Deux saisons de la guerre, le printemps et l'hiver.

Deux voyages, deux façons de voir le conflit. Le premier laissait difficilement filmer les choses. Dans le deuxième, la guerre était entrée dans une certaine accoutumance. Les sentiments étaient moins exacerbés.

Andreï, c'est un passeur. C'est lui qui nous ouvre les portes de l'Ukraine. Il est là pour faire un trait d'union entre les intervenants et moi. Les choses que je voulais montrer étaient ailleurs. Quand on voyage, les premières impressions sont les plus fortes, après quelques jours, on perçoit d'autres choses dans les détails, dans les nuances. Ces impressions m'intéressaient.

Andreï faisait du volontariat dans son école, nous l'avons filmé mais c'est les « à côté » d'Andreï qui se sont révélés les plus intéressants : les enfants dans l'abri de l'école, l'essence du marché noir, les soirées avec les voisins, un trajet en voiture à la campagne...

bref tout ce qui fait que la vie dans un pays en guerre change et qu'il faut se débrouiller avec. Puis, comme tous les exilés il fait sa valise au dernier moment.

Le film s'ouvre sur un prologue en Russie. Pourquoi avoir fait ce choix ?

« 5 minutes de Russie » a le mérite de présenter ce que j'ai vu de la Russie (par le transsibérien) en 5 minutes. Là encore, rien d'exhaustif. Ce voyage permet de faire des ponts avec le documentaire qui suit : régiments militaires, soirées arrosées, sentiment de liberté, impérialisme, fin du communisme...

Ce prologue annonce le film de voyage mais il est aussi là pour dire que je n'ai pas d'a priori négatifs sur la Russie. Aucun jugement de valeur, simplement une manière de montrer des différences.

La conclusion du prologue sur le centralisme de Moscou amène tout naturellement vers l'Ukraine en vilain petit canard qui a osé s'éloigner du sillage de sa maman.



La recherche de vos racines n'est pas le sujet du film.

Ce grand-père est un peu comme le Mac Guffin de Hitchcock, on court après tout le film mais il sert à parler d'autre chose. Si la recherche de mes origines est avortée, le sujet de la recherche ne l'est pas. J'en suis venu à la conclusion qu'au-delà d'une recherche, l'origine peut être un piège dans lequel on se fait enfermer si on est obnubilé par ça. La recherche du détail, aller voir où un ancêtre a vécu 100 ans après, ça n'a pas de sens dans la mesure, où tout a changé. Rester focalisé sur ses origines peut aboutir à un repli sur soi face au pays dans lequel on refait sa vie. Le passé ne doit pas empêcher le présent d'œuvrer.

Je n'ai jamais été particulièrement attaché à mes origines, j'ai pu me sentir concerné par celles-ci avec des remarques racistes sur mon nom et son rapport au communisme (sic). Mais le déclenchement de la guerre Russie Ukraine m'a interpellé. Qu'en auraient pensé mes grands-parents ? C'est cette interrogation sans réponse qui m'a poussé à faire ce film.

Horreur et humour coexistent dans le film. Alex, un des exilés que vous filmez, dit notamment « Without humour, without making light in these desperate situations, we'd all be dead ».

J'ai toujours pensé que le rire est une forme de résistance. Résistance face à l'horreur ou à la dictature. Il y a un excellent livre qui s'appelle « Le rire ou la vie » d'Alyan Aglan, qui est une anthologie de l'humour résistant de 1940-45. J'ai trouvé quelque chose comme ça en Ukraine.

L'humour permet d'affronter le trauma. Si les atrocités de la guerre ont toujours inspiré les artistes (de Goya à Antonin Artaud), parler de son absurdité date surtout du XXe siècle : avec UBU, ou Chaplin (Le dictateur) ou Jean-Luc Godard et ses « Carabiniers ».

Cette manière de voir la guerre par le prisme de l'absurdité m'a profondément marqué. La guerre permet tout : tuer des gens pour voler des robinets, transformer un bassin de piscine en centre d'entraînement, utiliser une tondeuse à gazon en pleine pénurie d'essence.

L'humour est le dernier degré d'humanité que la guerre veut nous arracher.

The background of the page is a photograph of an interior space. In the foreground, two white ceramic busts of men are placed on a dark, patterned surface. Behind them, several large, colorful tapestries and quilts are displayed. One tapestry features a large red rose, another has a heart-shaped medallion with a face, and others show geometric and floral patterns. The scene is lit with natural light, creating soft shadows.

Comment avez-vous choisi les personnes interviewées ?

En Ukraine, les rencontres amenaient d'autres rencontres. Le film parle de l'exil. Être exilé c'est devoir quitter sa patrie. Quand on est artiste, sa patrie c'est son art : pour un peintre, son pays c'est la peinture, pour un metteur en scène de théâtre, son pays c'est le théâtre. Si on les empêche d'exercer leur art, ils se retrouvent apatrides. La guerre c'est l'effacement de l'autre et ça commence par la culture. Les artistes se trouvent en première ligne quand un envahisseur arrive. Que peut faire un marionnettiste pour l'effort de guerre ? Pratiquer son art.

Ce sont eux qui m'ont semblé les plus pertinents à interroger. La création, c'est une façon de voir le monde. La guerre veut imposer sa façon de voir le monde par la violence et la peur. La culture et donc les artistes sont l'essence d'un pays.



Vous avez choisi de tourner en 16 mm.

Le 16mm , c'est de la pellicule. Peu de réalisateurs filment en pellicule et encore moins pour un documentaire. Ce support a plus de contraintes de prises de vue que le numérique mais il m'a laissé une plus grande marge de manœuvre à la réalisation. Quand on réalise, on se compare plus ou moins consciemment à la manière de filmer des autres, c'est toujours un peu handicapant car ces influences peuvent être bloquantes. Avec la pellicule, je n'ai pas cette impression. De par sa rareté d'utilisation, on s'affranchit plus facilement des modes ou des diktats de l'esthétique documentaire à la mode.

Quand vous arrivez avec une caméra Bolex pour faire une interview, les gens vous voient arriver avec des grands yeux ronds : ils se disent, qui est ce type avec cet appareil, comment va-t-il filmer ? Que veut-il ? Les intervenants vont forcément vous dire autre chose que si vous aviez une caméra numérique. Il ne faut pas oublier que lorsqu'on filme quelqu'un, il donne une image particulière de lui-même, celle qu'il veut qu'on perçoive de lui, il est en représentation

Quelle est la place de la voix off ?

La voix off s'est construite au fur et à mesure du montage.

Avec l'utilisation de la musique, elle est à l'opposé de ce qui se fait aujourd'hui dans l'esthétique du documentaire. Vu la complexité des interviews faites avec une Bolex, très vite il faut prévoir que la voix off puisse prendre le relai en synthétisant ce que la personne dit. Grâce à un timbre de voix on peut faire passer des impressions que les mots ne peuvent pas. Écrire une voix off, c'est aussi chercher le mot juste...

Ce n'est pas un reportage.

Je n'ai pas voulu entrer dans une analyse historique du conflit, ce n'était pas mon sujet. D'autre part, faire un film d'une heure sur un conflit est forcément éloigné de toute exhaustivité.

Ce film a vocation à pouvoir être généralisé à d'autres conflits : fuites, départs précipités, exil.

Si « Voyage au bord de la guerre » est un film qui manie une certaine dose d'ironie, il n'est pas pour autant exempt de gravité. Le passage sur les enfants enlevés ou disparus en est la preuve. Le passage sur l'homme de théâtre enlevé par les forces Russes en est un autre. L'utilisation des musiques de Bach et Beethoven sert également à souligner le drame des situations.

BIOGRAPHIE

Diplômé de l'école Louis Lumière, Antonin Peretjatko commence sa carrière en réalisant une série de courts métrages comme L'HEURE DE POINTE (2002), CHANGEMENT DE TROTTOIR (2004) et FRENCH KISS (2005). En 2004 il fait le tour du monde avec une caméra 16mm et profite de ce voyage pour réaliser le moyen métrage L'OPÉRATION DE LA DERNIÈRE CHANCE (2006) et son 7e court métrage VOUS VOULEZ UNE HISTOIRE? primé au festival de Clermont-Ferrand 2015. Après la réalisation de deux making-of pour Jacques Audiard (sur UN PROPHÈTE et DE ROUILLE ET D'OS), il passe au long en 2013 avec LA FILLE DU 14 JUILLET, remarqué à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. Il est lauréat de la Fondation Gan pour le Cinéma 2014 pour son deuxième long métrage, LA LOI DE LA JUNGLE, qui réunit une nouvelle fois Vincent Macaigne et Vimala Pons. Il réalise son troisième long métrage de fiction LA PIÈCE RAPPORTÉE en 2021 et entame le tournage de VOYAGE AU BORD DE LA GUERRE en mai 2022. Son dernier film, VADE RETRO, est actuellement en post production.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Antonin Peretjatko
Image - Son - Montage Antonin Peretjatko
Mixage Simon Apostolou
Produit par Nicolas Anthomé
Production bathysphere
Directeur de production Léa Baggi
Distribution France Léopard Films

SÉLECTIONS EN FESTIVAL

Karlovy Vary International Film Festival
FID Marseille
Hot Doc Festival
Festival War on Screen
Rencontres du Documentaire de Montreuil
Festival Quimper Images
Festival Les Docs de Noirmoutier